Pour mes enfants et mes petits-enfants.

Theodor Herzl,
Une nouvelle lecture

www.librairieharmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2006
ISBN : 2-296-01637-5
EAN : 9782296016378

Georges WEISZ

Theodor Herzl,

Une nouvelle lecture

Essai

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac..des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. ; BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

Judaïsmes

Collection dirigée par Ariane Kalfa

Dernières parutions

BOTBOL Elie, *Quel avenir pour le judaïsme ?*, 2006.
CLAPAREDE-ALBERNHE Brigitte, *Amos Oz, une écriture de paix*, 2005.
BAILLY Francis, *Pouvoir et société*, 2005.
VALDMAN Edouard, *Dieu n'est pas mort. Le malentendu des Lumières*, 2003.
STORPER PEREZ Danielle, *Chronique du religieux à Jérusalem*, 2002.
PEREZ Felix, *D'une sensibilité à l'autre dans la pensée d'Emmanuel Levinas*, 2001.
HANDELI Jack, *De la tour Blanche aux portes d'Auschwitz, un Juif grec de Salonique se souvient*, 2001.
PEREZ Félix, *En découvrant le quotidien avec Emmanuel Levinas. Ce n'est pas moi, c'est l'être.* 2000.
VIGÉE Claude, *Vision et silence dans la poétique juive. Demain, ma seule demeure*, 1999.
GUETTA Alessandro, *Philosophie et kabbale. Essai sur la pensée d'Elie Benamozegh*, 1998.
AYOUN Richard, *Les Juifs de France. De l'émancipation à l'intégration (1787-1812)*, 1997.

Remerciements

Ce livre doit son existence à plusieurs personnes que j'ai eu le privilège de trouver sur mon chemin :
Moshé Schaerf, une des plus personnalités les plus marquantes des Archives Centrales Sionistes de Jérusalem. Il est co-auteur de l'édition allemande du Journal *et de la* Correspondance *de Herzl. Durant ce travail poursuivi dans la plus grande solitude, il a représenté pour moi l'appui indispensable et je lui exprime toute ma gratitude.*
Sylvio Yoshua, professeur à l'Université de Tel-Aviv, m'a fait bénéficier de sa maîtrise de l'allemand et de sa précieuse amitié.
Bar-tikva Gitta, une des chevilles ouvrières des Archives sionistes. Elle a mis à ma disposition de nombreux documents.
Françoise Coriatte a corrigé les aspérités de langage et de style.
Aharon Darmon, mon gendre. Sa lecture vigilante ainsi que ses remarques pertinentes m'ont aidé à construire ce livre. Sans lui, ce travail n'aurait pu être mené à bonne fin.
Différents universitaires en France et en Israël ont pris la peine de lire le manuscrit : Michel Abitbol, Dominique Bourel, Mireille Gansel, Alain Greilsammer, Shmuel Trigano et Robert Wistrich. Qu'ils en soient tous ici remerciés.
Je tiens particulièrement à exprimer ma reconnaissance au poète israélien Haim Gouri pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de ce travail.
Je suis redevable à ma famille et à la Fondation Haberer pour leur générosité.
Isabelle, ma femme qui a été le catalyseur de cette aventure. Durant ces huit années de recherche qui m'ont envahi, elle m'a supporté *dans les deux sens français et anglais du terme.*
Mes enfants ainsi que mes amis et Margarit Gedreigt en particulier, qui ont fait preuve d'empathie et de capacité d'écoute à mon égard.
Les éditions l'Harmattan enfin qui ont bien voulu m'accueillir.

Jérusalem, le 2 juillet 2006.Liste des abréviations

BT, Briefe und Tagebücher (Lettres et journaux), édités par Alex Bein, Hermann Greive, Moshé Schaerf, Julius H.Schoeps, Johanes Wachten, Berlin, Frankfurt am Main, Propylaen, Verlag Ullstein Gmbh, 7t., 1983-1993.
GZW, Gesammelte Zionistischen Werke, (Textes sionistes de Herzl), Hotzaah Ivrit,Tel-Aviv, 5t., 1938.
ACS, Archives centrales sionistes.
HBY, Herzl Year Book, édités par Raphael Patai, Herzl Press, New York, 9t., 1958-1980.
KH, Kitvé Herzl, (Ecrits de Herzl) édition hébraïque des écrits de Herzl, A. Bein et Moshé Schaerf, Dvir, Tel-Aviv, 10t, 1961.

«Un si parfait Hébreu »
(*Altneuland*)

Avant-Propos

Ce livre a commencé son existence en Israël en 1998, lors de vacances au kibboutz Hagoshrim dans la Haute Galilée. Allongé sur une chaise longue autour de la magnifique piscine dont le plan d'eau affleure le gazon, j'ai pris distraitement le livre qu'Isabelle, ma femme, avait apporté : il s'agissait d'*Altneuland* (*Le Pays ancien-nouveau*[1]) le seul roman de Herzl, dans la traduction française de Paul Giniewski. J'ai rapidement achevé la lecture de l'ouvrage dont l'intrigue est à la vérité assez kitsch. Et pourtant, à peine avais-je tourné la dernière page du livre qu'à la stupéfaction de ma femme, j'ai recommencé à le lire plusieurs fois de suite avec une fébrilité croissante. À cette époque, je partageais avec la plupart des gens, des préjugés sur Herzl qui auraient pu figurer dans les termes suivants au Dictionnaire des idées reçues de Flaubert : *Herzl, Juif assimilé, journaliste en poste à Paris, secoué par la dégradation du capitaine Dreyfus, a été amené à chercher une réponse à l'antisémitisme sous la forme d'un refuge territorial quelconque pour le peuple juif, n'importe lequel faisant l'affaire.* Or, ma lecture d'*Altneuland* venait de faire voler en éclats cet ensemble de clichés. Sitôt revenu dans notre maison à Jérusalem, je me suis précipité sur le *Judenstaat* (L'État Juif), autre ouvrage de Herzl que j'avais lu dans ma jeunesse et auquel, de toute évidence, je n'avais pas compris grand-chose. J'ai commencé alors à jeter sur le papier quelques notes qui témoignaient de l'émotion que je vivais. J'étais troublé en effet d'entrevoir de façon intuitive et confuse à la fois ce

[1] Theodor Herzl : *Le Pays Ancien-Nouveau*, Traduit de l'allemand et préfacé par Paul Giniewski, Paris, Stock, 1980, 1998.

qui m'apparaissait inconcevable si peu de temps auparavant : la dimension authentiquement juive de Theodor Herzl.

Sous le choc de cette découverte, il m'est apparu urgent de confronter mes premières impressions avec l'ensemble des écrits de Herzl. C'est ainsi que j'ai été amené à lire intégralement ses *Écrits sionistes* et surtout son *Journal*, qu'il appelait de façon significative, la *chose juive*. Entre-temps, mes notes ont continué à s'accumuler et à s'organiser sous la forme d'un essai qui pourrait s'intituler lecture juive de Herzl.

Ce qui apparaît en effet, derrière ce phénomène sans précédent qu'est l'État Juif, et son catalyseur, ce n'est pas, suivant l'expression de A. Shapira[1], *les ironies de l'histoire* et *un enchaînement inouï de hasards*, mais la cohérence d'un discours millénaire du peuple qui a triomphé du Temps et dont Herzl a été le porte-parole. C'est cette résonance juive, que le jeune Ben Gourion, âgé de 18 ans, a exprimé avec force au moment de la mort de Herzl : *Il ne surgira plus d'homme aussi extraordinaire, unifiant en lui la bravoure des Macchabées avec la diplomatie de David, l'héroïsme de Rabbi Akiva, expirant en prononçant le Chema*[2] *et la modestie de Hillel, la beauté de Rabbi Yehouda le Prince et l'amour flamboyant de Rabbi Yehouda Halévy. Ce n'est qu'une fois au cours de millénaires que naît un homme aussi merveilleux*[3]*!*

Georges Clemenceau, *le Tigre*, l'un des hommes politiques les plus brillants et les plus fins de la Troisième République en France, ne s'est pas trompé sur la stature de Herzl et sur le sens de son action[4] : *C'était*

---

[1] Anita Shapira et all. *Herzl vehaironiyot shel hahistoria* (Herzl et les ironies de l'histoire) in *Idan Hatsionout*, Jérusalem, 2000. p. 10.

[2] Proclamation biblique de l'unité Divine (*Deutéronome*, VI/4).

[3] David ben Gourion, *Zichronot*, (Mémoires), Tel-Aviv, 1971, p. 15.

[4] Georges Clémenceau: *A Man of Action, the New Judaea.* Vol 5, n°10, June-July 1929 p. 177 ACS H3456.

un homme de génie, à ne pas confondre avec un homme de talent[1]. *Comment faire la distinction entre les deux ? Les hommes de génie sont reconnaissables à leur envergure gigantesque, souvent limités dans le cadre d'une vie banale. Leur façon d'agir, de comprendre, de découvrir l'essence réelle des choses et des êtres, s'exprime d'une manière tout à fait personnelle et originale. Ils sont au-delà d'une logique ordinaire et c'est pourquoi ils sont souvent mal compris ou plutôt entièrement incompris. Ainsi était Herzl. Le Tigre* avait vu juste. En effet, aujourd'hui, cet homme merveilleux est non seulement oublié et entièrement incompris, mais encore il fait l'objet d'une entreprise de dénaturation dans les différentes couches de la société israélienne, afin de justifier des a priori idéologiques, politiques ou religieux comme nous le verrons ultérieurement. En effet, ces lectures de Herzl reposent sur un usage sélectif et souvent tronqué des textes du leader sioniste. Leurs auteurs se contentent fréquemment d'informations de seconde main et ne sont pas embarrassés par leurs propres contradictions.

Pourtant, l'examen attentif et non sélectif des textes de Herzl, et de son *Journal* en particulier, ne laisse planer aucun doute quant à ses véritables intentions. Déjà en 1934, Berl Katznelson, une des figures dominantes du Mouvement travailliste sioniste, écrivait[2] que *l'on se heurte plus d'une fois à une falsification de la figure de Herzl, falsification préméditée ou due à l'ignorance. On peut craindre ajoutait-il* – prémonition ? – *que la prochaine génération ne verra en Herzl qu'un nom, une devise, tout au plus une belle légende*. Trois ans plus tard seulement, à la veille de la deuxième guerre mondiale, l'historien Bentsion Netanyaou, dénonçait[3] également les adversaires

---

[1] Cf Nahum Goldmann, *the Road towards an Unfulfillable Ideal.* In HYB , t. III, p. 133: *Herzl was a genius – and when I say genius, I do not mean just a great talent –.*

[2] Berl Katznelson, *Revolution and Roots* Selected Writings and Letters, edited with an introduction by Avinoam Barshai Anthologie, Yaron Golan, Tel-Aviv, 1996, p. 80.

[3] Préface à un choix de lettres de Herzl, Medinit, Tel-Aviv 1937.

de Herzl qui, au lieu de reconnaître ouvertement leur désaccord avec le leader sioniste, *ne cessaient de proclamer, du matin au soir, qu'ils marchaient sur ses traces et appliquaient ses idées*[1]. Il semblerait qu'un siècle après sa mort et en Israël même, Herzl constitue malgré les apparences, une interpellation, voire une menace, pour les différentes couches de la société israélienne qui réagissent par une distorsion et une *falsification*, et de sa personne et de sa pensée. Mais comme le remarque Amos Elon[2] : *Dans l'Israël d'aujourd'hui, pour la plupart des gens, Herzl ne désigne pas plus que le nom d'une rue.* En fait, de son vivant même, le projet de Herzl ainsi que ses idées ont été défigurés non seulement par ses adversaires, mais par ses partisans eux-mêmes. Ainsi, peu avant le Congrès de Bâle, Herzl écrit au rédacteur du Jewish Chronicle[3] : *Je me suis habitué à être dénaturé au point d'être véritablement stupéfait lorsque, pour une fois mes propos ne sont pas falsifiés.* S'adressant au Club londonien des Macchabées, trois mois à peine après la publication du *Judenstaat*, Herzl remarque avec humour que *de nombreuses personnes ne lisent pas dans ce livre ce qui y est écrit, mais uniquement ce qu'ils y projettent eux-mêmes, en particulier ceux qui ne connaissent du livre que le titre ! Et ce sont eux qui le jugent avec le plus d'agressivité*[4]!

---

[1] Le fait que, bien qu'appartenant à des camps politiques opposés, Katznelson et Netanyaou se retrouvent d'accord à propos de la distorsion subie par Herzl, prouve bien que Herzl dépasse les catégories politiques.

[2] Amos Elon, *Herzl*. Am oved, Tel-Aviv, 1977, p. 22.

[3] Alex Bein Some *Early Herzl Letters* (23 juillet 1897), in HYB, t. I, p. 316. Sept ans plus tard, les choses n'ont pas changé. Quelques mois avant sa mort, en butte aux attaques dont il est l'objet à la suite de la proposition sur l'Ouganda, Herzl écrit à un jeune médecin genevois : *Je me suis habitué à ce que mes propos soient déformés de la manière la plus invraisemblable, et sans aucun doute il en sera de même cette fois-ci également.* BT, Lettre à Daniel Passmanik du 30 septembre 1903, n° 5109.

[4] Herzl, *Zionistischen Schriften*, in Gesammelte Zionistischen Werke, Hotzaah Ivrit, Tel-Aviv, 1938. Londres, 6 juillet 1896. Herzl ajoute : *Ce que je trouve le plus divertissant, c'est que mes adversaires se contredisent entre eux avec encore plus*

Que justement la dimension juive de Herzl ait pu être occultée et pervertie à ce point – semble-t-il avec succès – et qu'elle puisse susciter un tel étonnement exprime peut-être mieux que tout autre chose, la crise d'identité que traverse la société israélienne aujourd'hui.

De nos jours le *Judenstaat* devenu réalité, constitue dans le monde la référence incontournable de toute réflexion sur le peuple juif. Il représente pour de nombreux Juifs assimilés[1] le point de départ[2] d'une

---

d'acharnement qu'ils mettent à me combattre! Bien entendu, ces bonnes gens se sont préoccupées de mes mobiles personnels ! Ils ont conclu que je désire être roi ou ministre dans l'État Juif ou le représenter comme ambassadeur à Vienne !

[1] Anne Sinclair, une des plus célèbres journalistes de la télévision française, a pris conscience de son identité juive à la veille de la guerre des Six jours : *J'avais 19 ans et je me suis affirmée juive à cet instant précis parce que la solitude d'Israël m'était insupportable.* In Maurice Szaffran, *Les juifs dans la politique française de 1945 à nos jours.* Flammarion, Paris, 1990, p. 154.

[2] Tel a été le cas de Joseph Cowen qui deviendra un des collaborateurs les plus dévoués de Herzl. Plusieurs années plus tard, il avait conservé l'impression ineffable de sa première rencontre avec Herzl, lors du premier Congrès de Bâle : *J'ai commencé à réfléchir, à lire et à parler au sujet des Juifs et de la question juive. The New Judaea,* op. cit., p. 180.

C'est le cas également de Max Nordau, alias Maximilien Südfeld, juif assimilé, fils d'un rabbin hongrois. Cf. le témoignage de Ludwig Stein, professeur de philosophie à l'Université de Zürich et ami intime de Herzl, sur Nordau : *Jusqu'alors sa vision du monde était absolument matérialiste et antireligieuse. Nordau me fit l'impression que rien ne pouvait plus le rapprocher des problèmes juifs et que son choix était irréversible. Quel donc ne fut pas mon étonnement lorsqu'il m'envoya, en 1896 le* Judenstaat *accompagné de quelques mots dithyrambiques sur la personnalité de Théodore Herzl ainsi que sur ce fascicule.* In Tullo Nussenblatt, *Zeitgenossen über Herzl*, Jüdischer Buch and Kunstverlag, Brun, 1929, p. 209 (ACS 4924).

crise de conscience de leur identité[1]. On pourrait se demander dans quelle mesure cet itinéraire ne serait pas inscrit en filigrane dans le projet de Herzl. Dans son discours inaugural, lors du Congrès sioniste de Bâle, Herzl reconnaît en effet qu'il est revenu à la maison et proclame que le sionisme est le retour à la judéité avant même d'être le retour à la terre des Juifs. Paradoxalement, en Israël, beaucoup considèrent ou revendiquent Herzl comme le porte-drapeau d'un état déjudaisé. D'autres, comme le journaliste israélien Tom Segev, en font le premier apôtre du cosmopolitisme et du post-sionisme.

La personne de Herzl, ainsi que son impact dans l'histoire du peuple juif, pose donc une énigme qui s'exprime à travers trois questions :

1. Comment, à l'encontre de toute probabilité, Herzl est-il devenu, en l'espace d'un an, le porte-parole du monde juif et, à ce titre, l'interlocuteur auprès des dirigeants politiques, en particulier de l'empereur d'Allemagne ?

2. Comment un Juif apparemment assimilé *et non pratiquant* a-t-il été reconnu comme le représentant authentique du peuple juif par des personnalités rabbiniques orthodoxes de premier plan alors que, pour d'autres, il représente aujourd'hui encore l'apostasie par excellence ?

3. Comment expliquer la discordance étonnante entre la *statufication* de Herzl dans l'État d'Israël d'une part et l'oubli massif ainsi que la distorsion de sa pensée d'autre part, dans la société israélienne ? En d'autres termes, le discours sioniste actuel est-il fidèle à celui qui s'exprime dans les *Écrits* de Herzl ?

Dans la conclusion du *Judenstaat*, Herzl lui-même nous invite à une *lecture intérieure* de son texte : (*im inneren der Worte zu lesen)*. De la même façon, la lecture de la réalité israélienne est ambiguë et nous oblige également à *lire entre les lignes*. Une re-lecture de Herzl, une référence directe et non sélective à son oeuvre s'impose et permettra

---

[1] Enfin et surtout, le cas des Juifs d'U.R.S.S. est une illustration massive de la prise de conscience de la judéité due à la réalité de l'État d'Israël chez ceux que Elie Wiesel appelait *les Juifs du silence*.

peut-être de mieux saisir le lien profond qui existe entre ces deux ambiguïtés, celle du discours herzlien d'une part et celle de sa réalisation, l'État d'Israël, d'autre part. À l'occasion du premier centenaire de la mort du leader sioniste, il serait souhaitable de débarrasser le visage de Herzl des différents masques qui le défigurent et de lui restituer sa dimension à la fois juive et universaliste.

Ce livre résultat de huit ans de recherche s'est donné ce but. Il ne s'adresse pas nécessairement aux spécialistes mais à tous ceux qui sont intéressés par la genèse de l'État d'Israël et plus généralement par les différents aspects de l'identité juive. Pour peu qu'on en fasse l'effort, la confrontation directe avec l'œuvre de Herzl met en évidence non seulement les correspondances –parfois saisissantes- entre son projet et les enseignements de la tradition juive, mais surtout la référence à la judéité qui, comme un fil d'Ariane sous-tend tous les écrits sionistes de l'auteur du *Judenstaat.*

Introduction : Chronique d'une rationalisation.

Lire à l'intérieur des mots
(Herzl, conclusion du *Judenstaat*)

Le 14 février 1896, un éditeur viennois de second ordre, Max Breitenstein, faisait paraître un petit opuscule, intitulé Der *Judenstaat* (l'État Juif) signé par T. Herzl, journaliste du prestigieux *Neue Frei Presse (NFP)* [1]. Un mois plus tôt, le 19 janvier, Herzl notait dans son *Journal*, de façon laconique et sans commentaire : *J'ai changé le titre. Ce sera le Judenstaat.* Le titre originel, qui deviendra le sous-titre de l'ouvrage[2], était *Essai d'une solution moderne de la question juive.* Nous ignorons pour quelles raisons Herzl a transformé le titre de son ouvrage mais, de nos jours, la lecture du sous-titre peut créer un certain malaise : il suffit de changer l'adjectif *moderne* par un autre (*finale*) et voici que se dresse, comme un cauchemar, une autre solution, le programme d'extermination du peuple juif.
L'idée peut paraître de prime abord choquante et outrancière. Pourtant c'est bien de cela qu'Herzl est accusé par ses collègues juifs dès la publication du *Judenstaat.* Joseph S.Bloch, directeur du célèbre hebdomadaire, le *Österreichische Wochenschrift*, affirmait [3] que les

---

[1] cf. Stefan Zweig; *Le monde d'hier, souvenirs d'un Européen.* Traduction de Jean-Paul Zimmermann. Paris, Pierre Belfond, 1982, p. 125. *: À Vienne il n'y avait en somme qu'un seul quotidien de premier rang, la Neue Freie Presse.*

[2] Dans la première édition française du *Judenstaat*, dans la *Nouvelle Revue internationale* décembre 1896, l'adjectif *moderne* est absent.

[3] Chaïm Bloch: *Theodor Herzl and Joseph S. Bloch. An unknown chapter of Zionist history based on verbal statements and written notes* (1923), HYB, vol. 1, 1958, op. cit., p. 155.

idées de Herzl suffisaient à elles seules à *détruire le peuple juif. Il donnait aux antisémites les bases pour une* solution de la question juive. *Il leur indiquait le chemin à suivre pour leur travail futur.* Un autre de ses collègues viennois, Alexandre Sharf[1], l'accuse de rien moins que d'être *le deuxième Jésus qui causera des souffrances effroyables aux Juifs.*

Comme on pouvait s'y attendre, l'initiative de Herzl soulève dès le début une forte opposition dans les différents milieux de la population juive de Vienne et de Berlin. Stefan Zweig[2] a évoqué avec humour les réactions de l'intelligentsia et de la bourgeoisie juive : Il semblait on ne peut plus absurde que le brillant directeur littéraire de la *Neue Freie Press* (*NFP*), symbole de l'insertion sociale des Juifs en Allemagne et en Autriche, puisse condamner sans appel toute possibilité d'assimilation : *J'étais encore au lycée quand parut cette brochure succincte qui avait la force de pénétration d'un coin d'acier, mais je me souviens bien de l'ahurissement général et du dépit de la bourgeoisie juive de Vienne.*– Quelle mouche, *disaient-ils avec humeur,* a piqué cet écrivain si intelligent, si cultivé et spirituel ? Quelles sottises se met-il à écrire – ? Le pamphlet publié à l'époque par Karl Kraus le redoutable rédacteur de *Die Fackel (La Torche)*, maître de la *raillerie empoisonnée*[3], est particulièrement virulent. Il ridiculise le projet herzlien pour *la liquidation des Juifs*[4]. Mais il se rassure, *vu l'échec prévisible de l'idée sioniste et l'impossibilité de sa réalisation*[5].

Jusqu'au dernier moment, Eduard Bacher, l'un des deux directeurs de la NFP, essaie en vain par tous les moyens de dissuader son collaborateur de publier *l'État Juif.* Dans son *Journal,* Herzl note avec

---

[1] *Journal,* 6 février 1896 .

[2] Stefan Zweig, op. cit., p. 129.

[3] Stefan Zweig, op. cit., p. 129.

[4] *Une Couronne pour Sion,* in *La littérature démolie*, traduction de l'allemand par Yves Kobry, Rivages 1990, p. 79.

[5] *Une Couronne pour Sion,* 1898. p. 82.

stupéfaction[1] : *Je me demande si je l'ai bien compris. Me propose-t-il de l'argent afin d'arrêter la publication de* l'État Juif[2] *? !* Qu'un homme intelligent et fin comme Bacher, connaissant Herzl de longue date, ait pu se conduire ainsi en dit long sur la panique de l'Establishment juif devant le projet de Herzl. Alexandre Sharf[3] va jusqu'à lui déclarer : *Si je ne savais pas qu'il est impossible de vous acheter et si j'étais Rothschild, je vous proposerais cinq millions afin de vous faire renoncer à publier votre ouvrage. Ou bien je vous assassinerais.*

D'autres enfin s'en prennent à l'état mental de Herzl. Dans son *Journal,* celui-ci rapporte[4] : *Wilhemm,* du Fremdenblatt, *m'écrit que court le bruit que j'ai perdu la raison*[5]*. Cela est-il vrai ?* Un proche ami de Herzl, Schiff, journaliste en poste à Paris, qui avait reçu une formation médicale, le premier à qui Herzl lut l'ébauche de ce qui ultérieurement deviendra le *Judenstaat*, a donné un compte rendu dramatique de cette entrevue[6] *: Pendant la lecture, j'observais son visage fatigué et prêtais attention à sa voix tremblante et aux étranges*

---

[1] *Journal*, 3 février 1896.

[2] Auparavant, il l'avait menacé explicitement de le licencier, et l'accusait de mettre la population juive en danger. Finalement, découragé, Bacher a déclaré *: Il a brûlé les ponts derrière lui. Journal*, 3 février 1896.

[3] *Journal*, 6 février 1896.

[4] *Journal*, 20 février 1896.

[5] Dans le texte, Herzl utilise l'expression yiddish *meschugge* (fou).

[6] In Reouven Brainin *Hayé Herzl.* New York, Assaf, 1919, p. 112. Herzl lui-même a donné une version assez semblable de cette entrevue, à la différence qu'il s'est mépris au début sur la réaction de Schiff : *Au cours de sa lecture, il se mit subitement à pleurer ; je trouvais cette émotion bien naturelle puisqu'il était juif ; moi-même j'avais, tout en écrivant, versé bien des larmes. Mais à ma grande déception, il me donna de son émotion une toute autre explication. Il croyait que j'étais devenu fou et comme il était mon ami, mon malheur l'attristait beaucoup. Autobiographie.* Traduction de Hagani, Le sionisme politique et son fondateur Theodor Herzl. Payot 1918, p. 72.

idées qu'il exposait ; j'en ai conclu sans hésitation : Il est malade, il a perdu la raison ! Il était brûlant de fièvre. Je l'ai pris dans mes bras et lui ai dit – Écoute-moi bien mon ami, tu es malade, tu fais une dépression nerveuse, et ces feuilles sont le fruit de ton état. Tu dois te faire soigner ! – La version abrégée du *Judenstaat* va paraître dans le *Jewish Chronicle* londonien le 18 janvier 1896. La semaine suivante, le Dr Lieben, secrétaire de la Communauté juive de Vienne, se trouve dans les bureaux du *NFP* et raconte à Herzl qu'on lui a demandé s'il (Herzl) était l'auteur de l'utopie parue dans le *Jewish Chronicle*. Il a répondu qu'il ne le pensait pas *car il me connaît et il sait que je suis quelqu'un de sensé* [1] . Erwin Rosenberger, un des proches collaborateurs de Herzl, se souvient *qu'à cette époque, quiconque soutenait la création d'un État Juif et la considérait comme réalisable était traité purement et simplement de fou*[2], *non pas avec le sens d'un excentrique, d'un oiseau bizarre, mais bien dans le sens médical : malade mental, dément*[3].

---

[1] *Journal*, 25 janvier 1896.

[2] Joseph Cowen est présent au premier congrès sioniste de Bâle, et il se trouve à la table de Herzl au dîner suivant la séance d'ouverture : *Je me souviens avoir été fasciné par les conversations autour de moi. Mais bien que toute l'atmosphère fut survoltée l'idée de la création d'un État Juif, débattue avec tant de sérieux était tellement extravagante et incroyable, et il me semblait que toutes les personnes qui m'entouraient vivaient dans un monde imaginaire et que j'étais réellement la seule personne raisonnable présente.* Pour l'homme d'affaire anglais, tout magnifique que fût le rêve du leader sioniste, il le considérait comme chimérique, et lui, en tant qu'homme réaliste, ne pouvait pas lui apporter son soutien. Ce n'est qu'après le deuxième Congrès que Cowen adhèrera au sionisme et deviendra un des plus fidèles partisan de Herzl. (Joseph Cowen, *My conversion to Zionism* in Theodor Herzl *A Memorial*, op. cit., p. 104).

[3] Erwin Rosenberger, *Herzl as I remember him*, translated from the German by Louis Jay Herman. Herzl Press, New York, 1959, p. 75.

Herzl lui-même, six ans plus tard, en 1902 se fait l'écho dans son roman *Altneuland*[1], de la stupéfaction scandalisée provoquée par la publication du *Judenstaat.* Au cours d'un dîner de fiançailles rassemblant l'Establishment juif libéral de Vienne, *le Docteur Weiss, un simple rabbin,* fait une discrète allusion à la solution sioniste comme réponse à l'antisémitisme local : *Il avait parlé calmement, sans s'apercevoir qu'on commençait à sourire autour de lui et il fut tout abasourdi quand le mot Palestine déclencha le fou rire. Un concert de rires sur tous les tons. Les dames ricanaient, les messieurs hurlaient et hennissaient...*

Dans l'Establishment religieux, toutes tendances confondues, les réactions ne sont pas moins violentes. Il semble qu'au moins à un niveau inconscient et dans certains milieux, le projet de Herzl soit interprété comme visant à supprimer, non pas bien sûr l'existence physique du peuple juif, mais son identité. Le grand-rabbin de la communauté turque, le Chacham Bachi, crache à la seule mention de son nom[2] !

Dans le monde du judaïsme hassidique de cette époque en particulier, une personnalité aussi prestigieuse que le rabbin Shalom Dov Béer Schnéerson de Loubavitch[3] affirme de façon catégorique en 1904, l'année de la mort de Herzl : *Le projet qu'ils (les sionistes) ont fomenté de s'assembler de leur propre initiative, n'aboutira jamais et tous leurs efforts et leurs intrigues ne serviront à rien contre la volonté de Dieu : lui seul nous rassemblera des quatre coins de la terre.* Il ne s'agit donc pas ici d'une difficulté technique : l'idée sioniste serait incompatible avec l'essence même du judaïsme[4].

---

[1] Theodor Herzl, *Le Pays Ancien-Nouveau*, op. cit., p. 46.

[2] *Journal* 19 mai 1901.

[3] *Iggerot Kodesh* New York 1942, pages 122, 130, in Aviezer Ravitski: *Haketz hamegoulé ou medinat hayehoudim* (Messianism, Zionism and Jewish Radicalism) Tel-Aviv, Am Oved, 1997, p. 29.

[4] On peut réfléchir sur l'étrange convergence entre cette figure rabbinique célèbre et Spinoza selon lequel le rétablissement de leur entité nationale exigerait de la part des

Un mois avant l'ouverture du premier Congrès sioniste à Bâle, L'Union des Rabbins d'Allemagne faisait paraître un manifeste dans un grand quotidien selon lequel *l'ambition des soi-disant sionistes d'établir un État Juif national en Eretz Israël contredit les aspirations messianiques du judaïsme, telles qu'elles ressortent des Saintes Écritures et des sources religieuses postérieures*[1]. De même, malgré le succès retentissant du Congrès, le journal officiel de la communauté orthodoxe juive en Allemagne, *Der Israelit*, ironise sur ceux qui *se bercent maintenant de l'illusion ridicule d'un État Juif indépendant qui serait le résultat de leurs efforts*[2].

En Hongrie, Herzl réussit le tour de force d'unifier contre lui deux ennemis jurés, les libéraux et les orthodoxes.

Après le premier congrès sioniste, le Dr Samuel Cohen, grand-rabbin de la communauté libérale de Pest déclara : *Le sionisme politique qui prétend fonder un nouvel État Juif est, selon moi, une folie spirituelle dangereuse. Ce mouvement ne réussira jamais en Hongrie. Aussi bien les libéraux que les orthodoxes sont unanimes à penser qu'il n'existe*

Juifs l'abandon de leur foi. Selon le philosophe d'Amsterdam la résignation des juifs était inhérente à leur religion qui les aurait marqués d'un sceau de docilité et de soumission (Spinoza, *Traité Théologico-Politique*, chapitre 3).

Un autre philosophe juif, Moise Mendelssohn estimait de son coté que la passivité du peuple juif était un caractère acquis suivant le modèle darwinien : *La pression à laquelle on soumet mes frères depuis des siècles nous a ravi toute vigueur ; ce n'est pas de notre faute ; nous devons toutefois reconnaître que l'instinct de liberté n'est plus du tout actif chez nous.* (Lettre du 26 janvier 1770 au comte de Lynar, Rochus Friedrich. In Samson Raphaël Hirsch, Dix-neuf épîtres sur le judaïsme, *Neunzehn Briefe über Judentum hrsg.Ben Usiel, 1889.* Traduit de l'allemand par Maurice-Ruben Hayoun, Cerf, Paris 1987, p. 25).

[1] *Berliner Tagblatt,* 16 juillet 1897. In *Les rabbins Protestants* GZW, p. 169.

[2] *Der Israelit* 38, (1897) p. 201. In Breuer: *Four eulogies written by an Opponent.* In *Theodor Herzl: Visionary of the Jewish State* edited by Gideon Shimoni and Robert S. Wistrich. The Hebrew University Magnes Press, Jerusalem. Herzl Press, New York, 1999 p. 309.

pas de nation juive. De son côté, L. Lifchitz, à la tête des Juifs orthodoxes hongrois, confirme : *En ce qui concerne notre position à l'égard du mouvement sioniste, nous sommes entièrement d'accord avec les Juifs progressistes ; nous sommes opposés à ce mouvement vicieux.. Les Hongrois de religion juive désirent trouver leur bonheur en Hongrie. Ils ne conçoivent même pas de fonder un État en Eretz Israël*[1]. L'opposition à Herzl dépasse les limites de l'Europe. Aux États-Unis, les rabbins réformés déclarent que *l'Amérique est notre Sion*[2].

À la mort de Herzl , Rav Itsh'ak Breuer ,l'un des dirigeants les plus en vue de *l'Agoudat Israël,* petit-fils du célèbre adversaire du judaïsme réformé, Rav Shimshon Refaël Hirsh, tout en exprimant une admiration pour l'homme Herzl, est convaincu[3] que : *Le sionisme, comme négation de l'orthodoxie, est voué à disparaître.*

Enfin, ceux-là mêmes en qui Herzl aurait pu voir a priori ses alliés naturels, ont exprimé au début une réserve à son égard, voire une réelle hostilité. En effet, des associations palestinophiles existaient en Europe centrale depuis la deuxième moitié du XIXème siècle. Sous l'impulsion entre autres de Rav Moholiver de Bialystok, s'était réuni en 1884 à Kattowitz le premier congrès de ceux qu'on appellera les *Amants de Sion*, les *H'ovevé Tsion,* qui encourageaient l'émigration en Palestine, ce qui conduisit à la création des premières implantations. Pourtant, les *H'ovevé Tsion* eux-mêmes commencent par se moquer de *ce feuilletoniste viennois qui s'amuse au jeu de la*

---

[1] Dr L. Venetianer, *Toledot hayehoudim behoungaria,* p. 318 (Histoire des juifs en Hongrie). In Zahavy: *Miha H'atam Sofer vead Herzl*, Jérusalem, Hasifria hatsionit, 1972 p. 297.

[2] Joseph Tabachnik, *American-Jewish reaction to the First Zionist Congress.* HYB,t. 4. p. 59.

[3] *Der Israelit* 45, 1er août 1904, in Breuer: *Four eulogies written by an Opponent* in : *Theodor Herzl, Visionary of the Jewish State*, op. cit., p. 310.

diplomatie. Nahum Sokolov, éditorialiste de *Hatsfirah*[1], (la Sirène) qui deviendra plus tard un partisan fidèle de Herzl, raille au début[2] *les merveilleuses rumeurs sur la création d'un État Juif sorti de l'esprit du docteur Herzl.* Quelques jours plus tard, il revient à la charge[3] : *Tout ce que nos frères veulent, c'est s'installer en paix et travailler leur terre. Ils ne cherchent ni des États ni des royaumes.* Il le somme donc de *mettre en veilleuse son élan prophétique sous peine d'être publiquement désavoué.* Et Bialik[4] de composer une épigramme tellement caustique que même Ahad Haam[5] refusera de la publier.

---

[1] Quotidien en hébreu fondé en 1862 à Varsovie et dont Sokolov fut le rédacteur en chef.

[2] *Hatsfira*, 8 juillet 1896 in Serge–Allain Rozenblum. *Theodor Herzl : Biographie.* Paris. Edition du Félin 2001, p 205.

[3] *Hatsfira*, 20 octobre 1896. In Josef Wenkert: *Herzl and Sokolov*, in HYB, t. 2. p. 186.

[4] *Ce sont des gens merveilleux:*
Rien ne leur est impossible,
Avec leur petit doigt, ils feront un État
Et un monde entier avec leur pouce.
Dès maintenant ils disent -non, ils proclament!-
À Vienne tout est déjà prêt,
Au bout de deux minutes et vingt secondes,
Avec un Mazal Tov, ils font apparaître un État !
In Amos Elon*: Herzl. New York:* Schocken Books, 1975, 1986. Traduction en hébreu de Arioch et Elon, Tel-Aviv, Am oved, 1977 p. 206.

[5] Ahad Haam, de son vrai nom Asher Ginsberg, naquit en Russie, le 18 août 1856, et mourut à Tel-Aviv, en 1927. Il se définissait lui-même comme un des adversaires des conceptions et des actions du leader sioniste. Ahad Haam n'a pas écrit de livres sur sa doctrine sioniste. Elle est exprimée dans un grand nombre d'articles, réunis dans les quatre volumes du recueil *Al parashath derakhim* (Croisée des chemins) Berlin, Judischer Verlag 1930, 4t.

Herzl est donc perçu à son époque soit comme un fou, soit comme un dangereux hérétique, soit encore comme un dandy irresponsable[1], cherchant par tous les moyens à tromper son ennui. Dans ce contexte général d'hostilité et de dérision, on peut se demander comment il a pu éveiller une résonance telle qu'en l'espace d'un peu plus d'un an, il va réunir à Bâle 196 délégués représentant 16 pays, devenant ainsi pour des milliers de Juifs le leader charismatique, le *Père d'Israël*, selon la formule de Rav Reiness et, en tant que tel, l'interlocuteur pour l'Empereur d'Allemagne et autres dirigeants européens. En fait, Herzl lui-même a posé la question. Le 8 février 1898, deux ans exactement après la publication du *Judenstaat*, dans un discours prononcé à Berlin devant plus de mille personnes[2], il rappelle : *Lorsque l'État Juif a paru, Monsieur Klausner (*journaliste berlinois présent dans l'assistance*)* a déclaré : *Si ce sont les idées d'un particulier, assurément ce sont celles d'un fou ! Entre-temps, ce fou s'est trouvé des compagnons et je pense qu'il serait nécessaire d'agrandir les asiles d'aliénés et même d'en construire de nouveaux s'il fallait tous les interner !*

De façon étrange, cette question pourtant essentielle, c'est-à-dire le succès imprévu et massif[3] de ce qui apparaissait au départ comme une élucubration, est à peine évoquée par les différents biographes de Herzl. Ahad Haam s'est interrogé sur le retentissement du leader sioniste qu'il a expliqué par l'effet *hypnotique* (sic) d'un thaumaturge sur une foule en attente de *sortilèges* et *envoûtements diplomatiques*[4].

---

[1] Dans ce même numéro de *Hatsfira*, (20 octobre 1896, n° 213) Sokolov le compare à un enfant qui s'amuse avec des allumettes à proximité de la grange dans laquelle un pauvre paysan a emmagasiné sa récolte péniblement acquise. De même les initiatives intempestives de Herzl mettent en danger les quelques installations agricoles fondées en Eretz Israël par une poignée de Juifs fuyant les persécutions de la Russie tsariste.

[2] GZW, t. 1. p. 269. *Discours à Berlin*, publié dans *Die Welt* le 18 février 1898.

[3] Herzl se plaisait à dire : *Le Sionisme est Attila inversé, là où il se pose, les pousses surgissent.* In Rosenberger: op. cit., p.158.

[4] Ahad Haam, op. cit., p. VII.

Ce que le penseur d'Odessa n'explique pas, c'est la réceptivité des intellectuels et des libres penseurs comme Nordau en particulier qui furent ses premiers partisans.
Un siècle plus tard, alors que le *Judenstaat* est devenu une réalité, ce qui semble être une des plus grandes énigmes de l'histoire moderne, peut-être même la plus grande, fait encore l'objet de rationalisations pour le moins curieuses. Ce qui est encore plus stupéfiant, c'est que les attaques dont Herzl faisait l'objet à son époque – et qui pouvaient éventuellement se justifier – n'ont aujourd'hui rien perdu de leur virulence.
Anita Shapira estime par exemple que Herzl était dépourvu de toutes les *valeurs spirituelles dont le mouvement sioniste s'est enorgueillit* et que contrairement aux autres dirigeants du mouvement sioniste, il n'accordait pas d'importance à l'*attachement au passé*[1].
Pour Shlomo Avinéri[2], professeur de relations internationales à l'Université hébraïque de Jérusalem, les écrits de Herzl *se caractérisent par leur superficialité et des effets clinquants de style.* En revanche, cet auteur estime que le *Judenstaat* a, *entre autres faiblesses, le style sec d'un document juridique et financier*[3]. Pourtant, la révolution suscitée dans l'histoire du peuple juif par Herzl s'explique, toujours selon ce critique, par le fait qu'il était *un journaliste brillant et prolifique, avide de publicité et passé maître dans l'art des relations publiques.* En d'autres termes, l'impact historique de Herzl est présenté comme une opération publicitaire bien réussie. Cependant, Herzl n'a pas bénéficié de l'appui de la presse locale et étrangère. Eduard Bacher et Moriz Bénédikt, directeurs du

---

[1] Anita Shapira et all. Op. cit., p. 14.

[2] *Harayon hatsioni Liguevanav:* (Varieties of Zionist Thought) Tel-Aviv. Am oved. Sixième édition 1999 p. 106.

[3] Shlomo Avinéri, Introduction à la nouvelle édition hébraïque du *Journal* de Herzl. *Die Judensache* (The Jewish Cause). Traduit de l'hébreu par Josef Wenkert. Mossad Bialik. Jérusalem 1997, T. 1, p. 23. Pourtant, Herzl lui-même témoigne avoir écrit ce texte *avec le sang de son cœur, dans l'extase.*

célèbre quotidien viennois dont Herzl dirigeait la section littéraire, se sont constamment opposés à publier la plus petite allusion à l'activité politique de leur fidèle collaborateur. Ils n'ont même pas accepté de mentionner le premier Congrès sioniste de Bâle ! Ce n'est que le lendemain de la mort de Herzl que, pour la première fois, ils se permirent, dans l'article nécrologique, de parler du *dirigeant du mouvement sioniste.* Les journaux juifs à grand tirage comme le *Österreichische Wochenschrift* viennois et le *Jewish Chronicle* londonien, ne firent jamais mystère de leur hostilité [1] envers Herzl. Enfin, le nombre d'abonnés à *Die Welt*, l'hebdomadaire fondé par Herzl, ne dépassa jamais 2 400 exemplaires, dont 280 à Vienne[2].
Contrairement à Avinéri, Pawel, un des biographes de Herzl, souligne que le succès du leader sioniste défie toute notion du plausible : *Il ne disposait pas de mass média pour forger sa publicité et faire connaître son nom, il n'y avait pas d'écrans de télévision pour diffuser son image dans des villes et des villages reculés*[3]. Il n'est pas vraisemblable en effet d'attribuer l'influence de Herzl à sa personnalité, si charismatique fût-elle. Les témoignages sont unanimes à ce sujet. En effet, comme le remarquait en 1929 S. Brodetsky, un des collaborateurs du leader sioniste[4] : *Des Juifs et Juives qui se trouvaient à mille lieues de la sphère d'influence directe de Herzl, de*

---

[1] *Il existe à Vienne un Journal*, l'Oesterreichische Wochenschrift, *d'un monsieur Bloch, qui insulte chaque semaine le mouvement sioniste et ses dirigeants. Tous les mensonges et les calomnies dirigés contre le sionisme trouvent leur place dans ce Journal.* Herzl, *Die Welt*, 30 novembre 1898.
Quatre ans plus tard, les choses n'ont pas changé : Herzl dira en 1902 à propos du *Jewish Chronicle* que *maintenant comme toujours, il nous combat avec les armes les plus perfides.* Lettre à Israël Zangwill, 30 avril 1902, BT, lettre n° 3967.

[2] *Journal*, 17 avril 1898.

[3] Ernst Pawel, Theodor Herzl ou le labyrinthe de l'exil (*The Labyrinth of Exile, A Life of Theodor Herzl*), Traduction française par Françoise Adelstain, Paris, le Seuil, 1989 p. 252.

[4] *The New Judaea*, op. cit., p. 178.

son charme personnel, de son ascendant, l'acceptaient néanmoins comme leur chef avec la même ferveur que ses partenaires les plus proches et les plus fidèles. Et pourtant, aujourd'hui encore, on peut lire dans un manuel d'histoire destiné aux classes terminales que : *Le charme personnel, le charisme de Herzl peuvent constituer une explication, partielle, il est vrai, de son succès*[1].

D'après l'historien Alain Boyer[2], le génie de Herzl est apparemment dû à ses talents de prestidigitateur : *Son génie sera de s'imposer en* bluffant : *il fait croire aux grands de ce monde qu'il est le partenaire juif qu'ils cherchaient, il montre au peuple juif qu'il est considéré par les chefs d'États comme le leader juif. Il donne ainsi l'illusion d'une double légitimité. Mais la situation est délicate car il faut constamment jouer sur les deux tableaux.* Cette *interprétation* de Boyer est manifestement peu flatteuse pour ce qui est du sens critique des *grands de ce monde* ainsi que celui de toute une intelligentsia juive, qui se seraient laissés mystifier aussi grossièrement.

D'autres ont prétendu trouver dans la structure psychique de Herzl[3] la clef de son engagement sioniste. D'après Peter Löewenberg[4], son intense attachement à sa mère l'aurait empêché d'établir des relations

---

[1] *Manuel d'histoire pour les classes terminales*, édité par Dr Eliezer Doumka avec la collaboration de Dr Goldstein, Dr Saadoun et Professeur Zimmermann. Merkaz Zalmann Chazar, Jérusalem, 1998 p. 156.

[2] A. Boyer, *Théodore Herzl*, Paris, Albin Michel, 1991 p. 87.

[3] En Israël, le livre intitulé *Herzl raconté aux enfants*, s'ouvre sur la phrase suivante : — *Que veux-tu être lorsque tu seras grand ? Demandèrent papa et maman à Dori (diminutif affectueux de Theodor) âgé de sept ans. — Célèbre répondit-il.* Ainsi, pour le petit Israélien, à l'origine de l'État d'Israël, il y a l'orgueil démesuré d'un enfant de sept ans. La suite du livre va lui confirmer qu'en effet, Herzl va sacrifier sa vie de famille pour assouvir son ambition (*The story of Theodor Herzl:* Dvora Omer, Zmora Bitan, 1998).

[4] Peter Loewenberg, *a Psychoanalytic Study in Charismatic Political Leadership, in The Psychoanalytic Interpretation of History,* ed. B. Wolman, New York, 1971, pages 150-191.

normales avec les femmes. Sa satisfaction libidinale frustrée aurait cherché des compensations dans d'autres directions. Herzl aurait trouvé son *objet d'amour* dans les masses juives. Ce qui reste à comprendre, c'est pourquoi chaque petit garçon juif qui, comme chacun sait, adore sa maman, n'a-t-il pas été infailliblement conduit comme Herzl à fonder un État Juif. Certains semblent même regretter que Max Nordau, son médecin de famille et ami, l'ait encouragé *à cultiver sa démence : Herzl est conforté dans sa vocation et sa mission par l'homme chez qui il venait peut-être en consultation médicale*[1]. Herzl constituerait ainsi le cas unique dans les annales de la psychiatrie où un délire mégalomane serait à l'origine d'une résurrection nationale sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Georges Bensoussan[2], de son côté, nous propose une *interprétation* encore moins charitable. D'après lui, Herzl serait un petit Juif parvenu, un Bourgeois gentilhomme juif en quelque sorte : *On peut se demander,* écrit-il, *si, à travers l'activisme politique qui l'anime, l'auteur de théâtre ne joue pas un rôle qu'il se serait taillé sur mesure, celui du* petit Juif (forcément !) *enfin admis comme leur interlocuteur parmi les* Grands *de ce monde. Aux yeux de quelques-uns de ses détracteurs, au premier chef Ahad Haam, les Juifs ne seraient qu'à l'arrière-plan de ses préoccupations, il se servirait de leur misère pour assouvir sa propre aliénation, son désir d'être reconnu enfin par les dirigeants européens.* D'après Bensoussan, il faut croire que les *Grands* de ce monde (l'Empereur d'Allemagne, le Sultan, le roi d'Italie, le Pape etc.) éprouvent une grande sollicitude pour la santé psychique de ce *petit Juif* et se prêtent avec complaisance au rôle que Herzl leur a assigné. L'archiduc de Bade en particulier, l'oncle de l'Empereur, va pousser le dévouement jusqu'à entretenir une relation suivie avec l'auteur de théâtre qui ne s'arrêtera qu'à la mort de ce dernier. Les dirigeants russes vont même surmonter

---

[1] Ami Bouganim, *Theodor Herzl le dernier Messie.* Paris, Nadir 1998, p. 50.

[2] Georges Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme. 1860-1940.* Paris, Fayard 2002, p. 133.

leur aversion naturelle pour les Juifs dans le seul but de ne pas décevoir le narcissisme du dramaturge frustré ! Mais ce qui dépasse tout simplement l'entendement, c'est l'aveuglement de la multitude de *Juifs de chair et de sang* qui, en réponse à la *faiblesse de la relation*[1] à leur égard et à l'utilisation cynique de *leur misère*[2], ont déversé amour et vénération sur Herzl de son vivant même.

Quant à Freud, non seulement il n'a pas perçu Herzl comme un mégalomane mais, dans la dédicace de *L'Interprétation des rêves* qu'il lui envoie le 28 septembre 1902, il écrit[3] : *Avec le respect que je porte – comme beaucoup d'autres – depuis des années au poète et au défenseur des droits de notre peuple.* En fait, Freud lui-même donne un témoignage impressionnant du rôle messianique dont, inconsciemment, il avait investi la figure de Herzl : au cours d'un rêve, Herzl, que Freud n'avait encore jamais vu, lui était apparu[4], silhouette majestueuse, au regard *d'une infinie tristesse* et s'efforçant de lui expliquer la nécessité d'une action immédiate pour le sauvetage du peuple juif. Pourtant, Freud tombe lui-même dans les rationalisations[5] et les réductions simplistes qu'il a démasquées dans le discours humain. S'adressant au fils de Herzl, Hans, venu lui demander conseil, il lui aurait dit : *Votre père est un de ces hommes qui ont transformé des rêves en réalité. Les gens de cette espèce, les Garibaldi, les Herzl sont très rares et dangereux*[6]. L'association faite par Freud entre Garibaldi et Herzl est étrange : en effet, Garibaldi ne

---

[1] Bensoussan, op. cit., p. 132.

[2] Bensoussan, op. cit., p 133.

[3] Léo Goldhammer: *Herzl and Freud*, in HYB, op. cit., vol. 1, 1958, p. 195.

[4] Id : Peu de temps après, il se trouve dans le même tramway que lui et réalise à quel point le Herzl en chair et en os ressemble réellement à son image onirique.

[5] En 1930 encore, Freud était convaincu que *la Palestine ne pourra jamais devenir un État juif. Il persistait à considérer l'idée d'un État Juif comme l'illusion d'une espérance injustifiée.* (Lettre au Dr Chaim Koffler, traduite de l'allemand par Jacques Le Rider, parue dans la revue *Cliniques méditerranéennes* (n° 70, Erès, 2004).

[6] Jacob Weinshal, *Hans Herzl,* Hazon, Tel-Aviv, 1945, p. 125.

foule pas le sol d'un pays virtuel mais celui d'un pays, l'Italie, qui existe bel et bien avec une infrastructure développée et qui présente en puissance tous les attributs d'un État moderne. Enfin, il s'exprime dans la langue de ses habitants : il s'agit bien d'un *volkiste*[1] que Garibaldi va tirer de sa léthargie. Dans ce contexte, *les rêves* peuvent effectivement devenir *des réalités*. Quel rapport y a-t-il avec l'action de Herzl qui aspire à un pays qui n'existe pas et dont les habitants virtuels, les Juifs, revendiquent avec une ferveur quasi religieuse la nationalité des pays dans lesquels le hasard des persécutions les ont conduits ? Certains sont même prêts à récuser toute sorte de solidarité collective comme gage d'un patriotisme sans faille et au-delà de tout soupçon. Herzl lui-même ne peut pas imaginer ce qui est peut-être le *miracle* le plus extraordinaire, bien que non apparent, de la résurrection d'Israël dans son pays, la renaissance de sa langue ancestrale.

L'historienne israélienne Anita Shapira[2], elle non plus, ne met pas en doute la santé mentale de Herzl mais, dans un article au titre révélateur, *Herzl et les ironies de l'Histoire*, elle soutient que *le phénomène appelé* Herzl *est un enchaînement d'ironies, d'hypothèses erronées et de coïncidences extraordinaires*. Selon elle en effet, il s'agit d'un cas unique qui met en échec toutes les tentatives de rationalisation. Mais, de manière surprenante et contradictoire, elle reconnaît qu'il *est impossible de comprendre ce qui s'est déroulé dans la personne de Herzl sans faire appel au concept – que les Juifs ont évité d'utiliser depuis la fin de la prophétie – de Révélation, de soudaine illumination*. Ces arguments qui rappellent *la vertu dormitive de l'opium*, expriment manifestement les résistances de certains intellectuels à affronter sérieusement la place de Herzl dans l'histoire du peuple juif. Ainsi en France, Jacques Le Rider, un des spécialistes des courants idéologiques de l'Europe centrale du

---

[1] Du terme allemand *Volk* : peuple, au sens de communauté de sang.

[2] In Anita Shapira, *Herzl et les ironies de l'histoire*. op, cit.